Conférence pédagogique. Le dessin. Année scolaire 1962-1963.

Numéro d'inventaire : 2005.06439.7
Auteur(s) : Aimée Colly
Type de document : imprimé divers
Date de création : 1962 (vers)
Description : 17 feuillets dactylograhiés, agrafés.
Mesures : hauteur : 270 mm ; largeur : 210 mm
Notes : Conférence pédagogique d'Aimée Colly.
Mots-clés : Formation initiale et continue des maîtres (y compris conférences pédagogiques), pré-élémentaire
Filière : École maternelle
Niveau : Pré-élémentaire
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 28
Commentaire pagination : Aucun numéro de page

A. Colly

Le dessin

1962 ?
1963 ?
cf. diapositives.

Si j'aborde aujourd'hui comme thème de mon propos "Le dessin", c'est parce que je sais de quelles charges d'angoisses et d'objections s'accompagne pour beaucoup d'entre vous l'évocation ou la prononciation d'un mot tel que celui-là. J'ai eu l'impression, lorsque je vous ai demandé d'introduire quotidiennement le dessin dans vos emplois du temps, de faire une large part à la peinture, de donner de grands formats de papier pour faire dessiner et peindre "grand", d'abandonner vos chers modèles, d'user plus discrètement de vos tampons et coloriages, d'organiser dans vos classes un coin de peinture avec tous les matériaux nécessaires, de pratiquer en un mot l'activité du dessin sous sa forme de dessin, de ne pas la confondre avec une éducation de l'habileté manuelle, j'ai eu l'impression, dis-je, en bien des cas, d'être porteuse d'idées révolutionnaires.

Là d'où je venais, cela se faisait si naturellement, que je m'expliquais mal vos réticenses. De toutes les réflexions que m'ont suggéré ça et là vos tâtonnements, vos découragements parfois, vos efforts aussi, vos réussites et de celles nées de ma propre expérience, du patient examen de quantité de dessins d'enfants, des problèmes nombreux qu'ils soulèvent, j'ai acquis la certitude que si tant de psychologues insistent sur ce mode d'expression qu'est le dessin, ce n'est pas parce qu'ils sont victimes d'une idée fixe collective, ce n'est pas non plus en vertu d'un engouement passager ; c'est parce que leur insistance s'appuie sur des fondements sérieux. Aussi, bien que je sache parfaitement ce que vous attendez de cette réunion : des directives pédagogiques, un échange de points de vue sur vos manières de procéder, sur vos écueils, vos problèmes, vos inquiétudes, échange que je souhaite le plus large et le plus constructif, je me dois en premier lieu de fixer mon objectif sur des considérations purement psychologiques.

Le dessin est, pour l'enfant de notre école maternelle, plus que pour tout autre un mode d'expression privilégié. A l'âge où il a tant à dire et où il possède encore un vocabulaire si pauvre qu'il est loin de lui permettre d'exprimer toutes ses découvertes, ses expériences, ses émotions, à l'âge où il ne sait pas écrire, le dessin possède cette vertu de <u>langage communicatif</u>. Je dirai même que pour le petit enfant il est plus sûr que le langage parlé : le timide s'y sent plus à l'aise, l'inquiet y transpose ses problèmes, le peureux s'y délivre de ses peurs, le coléreux y décharge partiellement sa colère.
Le dessin, mais c'est la <u>Composition française</u> du petit enfant, et on dessine à l'école maternelle parce que cela correspond à un <u>besoin</u>. Il existe dans l'enfant un élan, un dynamisme qui le dominent et le conduisent à créer. L'activité du dessin n'est pas la

MUSEE NATIONAL DE L'EDUCATION

seule à bénéficier de cette force jaillissante ; il faut la replacer dans un domaine beaucoup plus vaste ; elle rejoint tous les modes d'expression que le petit enfant utilise au cours de la seconde enfance : le jeu, les travaux manuels, le chant, la musique, les jeux dramatiques et même le langage. Il nous faut bien sérier notre sujet et déjà celui du dessin est si vaste, que je n'entends point en épuiser tous les problèmes.
L'enfant dessine bien avant son entrée à l'école maternelle. Très tôt, son besoin d'agir, son besoin de jouer, lui font saisir tout ce qui se trouve à portée de sa main. Vers l'âge de 10 ou 12 mois, qu'un crayon se trouve dans son champ visuel et à proximité de lui, il peut très bien s'en saisir d'un geste global. Si par hasard ce geste frôle au passage une feuille de papier, il y laisse accidentellement quelques traces, sans que le bébé s'en émeuve et sans qu'il éprouve l'envie de recommencer. Vient le moment, vers 18 ou 20 mois où, placé dans les mêmes conditions, l'enfant adopte une toute autre attitude. Il prend conscience qu'au moyen de cet instrument qui prolonge sa main, il peut exercer une action ; il le saisit, bien maladroitement encore, il pose intentionnellement la pointe du crayon sur sa feuille et il s'enchante de noircir des feuilles et des feuilles de papier.
Le gribouillis est né. A cette première étape, l'enfant n'ôte pas volontiers le crayon de la surface à gribouiller. Il s'exerce, il se prépare pour une forme d'expression beaucoup plus suggestive, plus riche aussi. Mais déjà, dans ces premiers balbutiements que l'on pourrait rapprocher des gazouillis qui précèdent le langage parlé, nous reconnaissons très vité un style personnel, une manière de faire propre à chacun, un rythme plus ou moins rapide et les éducatrices que nous sommes, peuvent y lire de très précieux renseignements. L'enfant tourne volontiers en rond, autour d'un point de départ, ou bien son crayon va et vient sur la feuille accompagné d'un plaisir manifeste. Ce ne sont que des lignes, fréquemment des courbes, qu'accompagnent dans leur éxécution les mouvements du corps qui y participe tout entier. Mais que de différences déjà, sous une expression commune : le gribouillis. Si, au lieu de considérer ces premiers graphismes comme quantité négligeable, les maîtresses des sections de petits les classaient dans leur ordre d'exécution chronologique, elles ne tarderaient pas à découvrir une sorte de constante pour chaque enfant et à établir des comparaisons du plus grand intérêt.

Projection de différents types de gribouillis :

- ceux d'un timide : le trait effleure à peine le papier.
- ceux d'un nerveux : tracés anguleux.
- ceux hamonieux d'un enfant bien équilibré.

.../...

...

Grâce à l'examen constant et minutieux de ces premières manifestations graphiques, vous allez pouvoir également saisir l'instant merveilleux où le miracle va s'accomplir, où l'enfant aura conscience que par ce moyen il peut représenter un personnage, un objet, une situation. Comme pour toute autre conquête, l'enfant s'y prépare lentement, sans éclat.

A l'exemple de ses aînés, il donne une appellation aux traits incohérents qu'il vient de faire. Ces appellations sont de la plus haute fantaisie. Elles varient pour un même gribouillis suivant l'impulsion du moment ou la nature des sensations vécues, car n'oublions pas qu'elles sont au point de départ de ses moyens d'investigation et de connaissance. L'enfant annonce aussi ce qu'il a l'intention de représenter, mais il n'existe encore aucune parenté entre l'objet désigné et le dessin produit. Insensiblement il va comprendre la relation entre cet objet et le dessin qui le représente et il va s'essayer à utiliser lui aussi le dessin pour exprimer sa pensée. Premières tentatives maladroites d'une personnalité humaine qui se construit, qui prend peu à peu conscience de son moi, qui se dégage lentement d'un univers. Il n'y a plus seulement plaisir de gribouiller, d'éprouver la résistance de la matière, de la dominer. La pensée s'enrichissant des expériences multiples et quotidiennes, il y a besoin d'"ex-primer" au sens le plus fort. Alors apparaissent, pour tous les enfants du monde les mêmes thèmes favoris. Que vont-ils représenter avec le plus de complaisance et de facilité ? Mais eux-mêmes bien sûr, tels qu'ils se découvrent, et voilà que vont naître toutes ces formes que vous connaissez bien, si rudimentaires au départ, si intéressantes dans les différentes étapes de leur évolution, si semblables et pourtant si originales.

Projection : Premiers bonshommes qui semblent reliés par des sortes de racines au néant dont ils émergent.

Il faut avoir un oeil suffisamment exercé aux modes de représentation enfantine pour lire dans ces ébauches la préfiguration d'un personnage et pour lire aussi les progrès d'une étape par rapport à la précédente. J'ai demandé à quelques maîtresses de faire une année et chaque mois ce dessin-test du bonhomme. Je vous livre quelques résultats. Vous reconnaîtrez certainement ce que vous obtenez dans vos classes mais auquel vous êtes peut-être moins sensibles, parce que vous considérez chaque ébauche isolément, parce que vous ne songez pas à la classer dans un ensemble vivant, qui témoigne d'une progression évidente.

.../...